

Cahier des Etudes Linguistiques,  
Littéraires et Interculturelles pour le  
Développement Durable  
**(CELLIDD)**  
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

**CELLIDD N° 001 - Décembre 2020**



**Editorial**

La revue Cahier des Etudes Linguistiques, Littéraires et interculturelles pour le développement durable (CELLIDD) est une expression des idées des sciences culturelles pour le développement local en dialogue avec le global.

Les travaux de recherche théorique en sciences du langage, en littératures et de recherche appliquée pour le développement scientifique et social sont les bienvenus.

**Directeur de publication**

Professeur Julien Koffi GBAGUIDI, secrétaire scientifique de la formation doctorale Sciences du Langage et de la Communication

**Comité scientifique**

Bienvenu Albert AKOHA (Bénin), Léonard KOUSSOUNON (Bénin), Jean-Euloge GBAGUIDI (Bénin), Hounkpati CAPO (Bénin), Rock HOUNGNIHIN (Bénin), Joseph DJOGBENO (Bénin), Moktar ADAMOU (Bénin), Pamphile MEBIANE-AKONO (Gabon), Antoine AFELI (Togo), Laurent Alain ABO (Côte d'Ivoire), Lamine OUEDRAOGO (Burkina-Faso), Minlpe GANGUE (Togo), Théodore KOSSONOU (Côte d'Ivoire), Aimée-Danielle LEZOU KOFFI (Côte d'Ivoire), Jean-Martial KOUAME (Côte d'Ivoire).

**Rédacteur en Chef**

Idrissou ZIME YERIMA

**Comité de rédaction**

Julien Koffi GBAGUIDI, Blaise C. DJIHOUESSI, Zéphirin C. TOSSA, Maxime Joseph Richard ADJANOHOON, Florentine AGBOTON, Marcellin M. LOUGBEGNON, Elie YEBOU, Idrissou ZIME YERIMA, Abraham M. OLOU, Géraud AHOUANDJINO, Félicité KOSSOUHO, Eric ADJA, Clémentine LOKONON.

**Secrétaire de rédaction**

Judicaël A. AFFO

**Adressez toute correspondance à :**

[gbaguidikoffijulien@gmail.com](mailto:gbaguidikoffijulien@gmail.com)

[judicaelaffo@gmail.com](mailto:judicaelaffo@gmail.com)

Cahier des Etudes Linguistiques,  
Littéraires et Interculturelles pour le  
Développement Durable  
(CELLIDD)

**NUMERO 001/2020**

**©CELLIDD-ISSN: 2647-0854**

## SOMMAIRE

1- Comment la ponctuation intervient-elle dans la construction du sens du discours romanesque ? du <b>Dr THIEMELE Aimé</b> (Abidjan-Côte d’Ivoire).....	07
2- Studying George Eliot and the struggle for women’s emancipation with a special reference to <i>The Mill on the Floss</i> de <b>Dr. TONOUEWA Mèdessè Emile, Dr. SEGUEDEME Alexis et Dr. BOSSOUN Koumabé</b> .....	31
3- Analysis of clause complex features in AMA A. AIDOO’S “comparisons or who said a bird cannot father a crab?” de <b>Yémalo Célestin AMOUSSOU</b> (Bénin), <b>Ayodele Adebayo ALLAGBE</b> (Niger) et <b>Dorothée TCHADA</b> (Bénin).....	67
4- Sémiotique des pagnes de la fête culturelle Wemexwe de 2010 à 2019 de <b>Guy HOUNDAYI, Maxime Joseph Richard ADJANOHOUN</b> et <b>Julien Koffi GBAGUIDI</b> (Bénin).....	101
5- Pédagogie, ergonomie et guidance en milieu éducatif : impacts de la responsabilité parentale sur les rendements scolaires de <b>GANDAGBE Jules André</b> et <b>BOKO C. Gabriel</b> (Bénin).....	135
6- Exploring lesson planning practices by EFL teachers in Beninese secondary schools de <b>IWIKOTAN Katchédé Etienne</b> (Bénin).....	159
7- Les atermoiements dans la mise en œuvre de l’éducation artistique dans l’enseignement secondaire en Côte d’Ivoire de <b>FIAN Messou</b> (Côte d’Ivoire).....	191
8- La crise de la fièvre hémorragique a virus lassa entre arguties idiomatiques dans la revue de presse en langue fon et la problématique socio-anthropologique de santé publique au Bénin de <b>Gérard Wandji AGOGNON</b> et <b>Mohamed ABDOU</b> (Bénin) .....	211
9- Prosopopées-récits dans le roman négro-africain francophone des années 2000 de <b>Dr. Roger KOUDOADINO</b> U (Bénin) .....	245
10- La représentation du héros féminin dans <i>Eugénie Grandet</i> de Honoré de Balzac de <b>KOUASSI YAO RAPHAEL</b> (Côte d’Ivoire).....	275

**CELLIDD**

---

**N° 001, 2020, pp 211-244**

**LA CRISE DE LA FIEVRE HEMORRAGIQUE A  
VIRUS LASSA ENTRE ARGUTIES IDIOMATI-  
QUES DANS LA REVUE DE PRESSE EN LANGUE  
FON ET LA PROBLEMATIQUE SOCIO-  
ANTHROPOLOGIQUE DE SANTE PUBLIQUE AU  
BENIN**

**Gérard Wandji AGOGNON (1),  
Mohamed ABDOU (2)**  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)



**LA CRISE DE LA FIEVRE HEMORRAGIQUE A VIRUS LASSA ENTRE ARGUTIES IDIOMATIQUES DANS LA REVUE DE PRESSE EN LANGUE FON ET LA PROBLEMATIQUE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE SANTE PUBLIQUE AU BENIN**

**Gérard Wandji AGOGNON,**

**Mohamed ABDOU**

[abdoubio@yahoo.fr](mailto:abdoubio@yahoo.fr)

**Résumé**

L'objectif du présent article a consisté à analyser l'emprise journalistique de la revue de presse en langue nationale *fɔn*, dans la mise en œuvre des actions publiques pour lutter contre la propagation de l'épidémie de la fièvre à hémorragie Lassa au Bénin. La recherche a été conduite dans la ville de Cotonou et ses environs sur la base d'une méthodologie mixte impliquant l'usage des outils de collecte de données, notamment un guide d'entretien et un questionnaire. Un échantillon de 40 sujets a été constitué reposant sur le choix raisonné, la boule de neige et le hasard simple. Le modèle théorique d'analyse des résultats, est construit à partir d'une trame basée sur l'approche stratégique et interactionniste. Il ressort des résultats que la revue de presse en langue *fɔn*, en tant que moyen de communication verbale au Bénin, constitue un véritable terrain de confrontations entre acteurs politico-administratifs en quête de positionnement et de légitimation sur la scène nationale. Dans cette arène, la lutte contre l'épidémie de la fièvre hémorragique à virus Lassa est apparue

comme un champ de négociation, voire un espace de de partage de pouvoir, de marchandisation ou encore une sorte de terrain délocalisé où se déroule un jeu politique théâtralisé dans l'arène symbolique du sensationnel, de la manipulation politique et du détournement de l'information, aux fins de distraire les citoyens de la façon dont les politiques gèrent effectivement les moyens destinés à lutter contre l'épidémie déclarée..

**Mots clés :** revue, presse, politique, Lassa, légitimation.

### **Abstract**

The objective of this article was to analyze the journalistic influence of the press review in the national language fɔn, in the implementation of public actions to fight against the spread of the epidemic of Lassa hemorrhage fever in Benin. The research was conducted in the city of Cotonou and its surroundings on the basis of a mixed methodology involving the use of data collection tools, in particular an interview guide and a questionnaire. A sample of 40 subjects was formed based on reasoned choice, snowballing and simple chance. The theoretical model for analyzing the results is built from a framework based on the strategic and interactionist approach. The results show that the press review in the Fɔn language, as a means of verbal communication in Benin, constitutes a real field of confrontation between politico-administrative actors in search of positioning and legitimization on the national scene. In this arena, the fight against the epidemic of Lassa virus hemorrhagic fever appeared as a field of negotiation,

even a space of power sharing, commodification or a kind of delocalized field where a theatrical political game takes place. in the symbolic arena of sensationalism, political manipulation and information hijacking, for the purpose of distracting citizens from how politicians effectively manage the means intended to fight the declared epidemic.

**Keywords:** review, press, politics, Lassa, legitimation.

## **Introduction**

La libéralisation de l'espace audiovisuel est l'un des acquis majeurs de la démocratisation en Afrique subsaharienne. Au Bénin, la Conférence Nationale marquant l'avènement de la démocratie en 1990, a sonné le glas du monopole de l'Etat sur les ondes de la radio et de la télévision et a ouvert le pays au pluralisme médiatique. Les médias deviennent des vecteurs de création de liens sociaux entre des individus que les modes de vie contribuent à isoler. Ils sont également devenus garants de la communication entre les gouvernants et leurs populations. L'ensemble de la société, et du système politique a été modifié par l'intrusion des médias de masse et les journalistes ont acquis de ce fait un certain pouvoir. La libéralisation de l'espace audiovisuel intervenue en 1997, conduit inévitablement à une inflation de radios privées allant jusqu'à environ soixante-dix (70) radios sur toute l'étendue du territoire béninois dont l'essentiel reste des médias de proximité. Ainsi, la ruée vers l'information devient alors chose courante et la revue de presse est devenue un média<sup>1</sup> de diffusion d'informations de masse et de plateforme de dialogue entre gouvernants et gouvernés. (F.M. Drame et D. Diouf, 2011). La présente recherche envisage de procéder à l'identification et à l'analyse des facteurs de choix portés sur la revue de presse en fon au Bénin et de voir son emprise sur les politiques publiques à travers l'exemple de la stratégie de lutte contre l'épidémie de la fièvre hémorragique à virus Lassa par les

---

<sup>1</sup> L'auteur saisit ici la revue de presse sous le rapport de moyen de communication et de diffusion d'informations.

autorités sanitaires.

L'article se propose d'apprécier les différents mécanismes de l'emprise de la revue de presse en langue fon sur la gestion de cette épidémie perçue comme un véritable problème de santé publique au Bénin. Il s'agit en quelque sorte de montrer, comment la revue de presse en langue fon au Bénin, a amené les pouvoirs publics à revoir et à reformuler leur politique sanitaire face la fièvre hémorragique à virus Lassa face à la pression de la revue de presse en fon.

Au plan théorique, l'article tente de montrer le rôle joué par les médias de proximité sur le comportement des acteurs politiques et des décideurs face à la gestion de la chose publique et comment ce rôle les contraint à négocier et à « marchandiser » l'appui des animateurs des radios communautaires pour améliorer leur image de marque et maintenir leur position dominante dans l'échiquier politique. Dans la mise en œuvre de leurs programmes. Sur le plan pratique, l'article tente de procéder à l'identification et à l'analyse des facteurs de choix portés sur la revue de presse en fon et son emprise sur les politiques publiques en partant de l'exemple de l'épidémie de la fièvre hémorragique à virus Lassa par les autorités sanitaires.

### **1- Démarche méthodologique de la recherche**

La recherche envisagée s'inscrit dans une approche mixte à la fois quantitative et qualitative et se fonde sur une démarche socio-anthropologique en raison du caractère complexe, polysémique voire pluridimensionnelle des questions liées à la revue de presse et aux enjeux qui en découlent. Il est clair que

dans ce contexte, l'approche quantitative ne saurait s'éloigner de l'obtention de données quantifiées. Dans notre démarche globale, l'approche quantitative, a servi à effectuer quelques sondages d'opinions sur la revue de presse en fon dans la ville de Cotonou et ses environs pour établir des statistiques sommaires, tandis que l'approche qualitative elle, s'est intéressée à l'analyse du discours et du récit des acteurs et à la revue de la littérature autour de la thématique de la presse audio-visuelle et écrite, en veillant aux types d'informations distillées et leurs impact sur les question de développement. Notre population cible est constituée des acteurs qui peuvent fournir des informations fiables en lien avec notre problématique:- les journalistes auteurs des articles de presse,- les journalistes-animateurs de la revue de presse en langue nationale fon

-les membres de la HAAC, de l'ODEM, CNPA et de l'UPMB  
- les acteurs sociaux, fidèles à la revue de presse,- les acteurs politiques et administratifs impliqués dans l'élaboration des politiques publiques- les personnes ressources, expertes en journalisme et en action publique concernant la revue de presse zen langue fon, nous pouvons dire qu'elle participe au processus de légitimation populaire des actions publiques.

Indifférente aux effets de l'information sur le public, la communication politique visant l'accès aux médias relève davantage d'un objectif de légitimation que d'une simple volonté d'informer. Quand on s'intéresse au processus de cette légitimation, il faut comprendre que les figures les plus médiatisées, qui en réalité sont les plus investies dans des relations

d'interdépendance avec le champ journalistique, tendent à influencer sur les actes décisionnels. C'est dire que la forte teneur symbolique des décisions publiques fait de celles-ci un enjeu prioritaire de légitimation médiatique dont les acteurs politico-administratifs sont les seuls à profiter. Les avantages liés à leur carrière dépendent également d'elle. Ainsi, les décisions publiques semblent davantage répondre à la construction journalistique de ce problème qu'aux enjeux concrets posés en situation. Mieux, l'usage ou l'accès aux organes médiatiques apparaît à ces acteurs d'autant plus nécessaire et urgent, mais aussi potentiellement plus rentable, que ces crises sont très largement médiatisées et remettent en cause leur maîtrise de la représentation médiatique de l'action publique (H. Molotch et M. Lester, *op. cit.*, p. 35.), alors même que les transformations des champs politique et bureaucratique tendent à faire de cette « image » médiatique un enjeu important. La médiatisation d'un problème ouvre une fenêtre d'opportunité pour les acteurs politiques ou administratifs : ceux-ci ont alors intérêt à suivre l'*agenda* médiatique pour faire passer leurs solutions. Il s'ensuit que, tout en étant une forme d'expression du quatrième pouvoir que la presse constitue aujourd'hui au Bénin, la revue de presse se voit assigner un rôle d'emprise journalistique. Elle assure tout de même non seulement le contrôle des actions publiques du gouvernement, mais également en assure sa légitimation sociale : espace de construction et de déconstruction de nouveaux enjeux dans la définition, l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques de développement.

Aujourd'hui, dans la presse écrite, on dénombre à Cotonou plus de quatre-vingt journaux qui sont régulièrement dans les kiosques. Parmi eux on peut citer : *Fraternité, Le Matinal, Le Matin, L'Autre Quotidien, Le Progrès, L'Indépendant, L'Événement précis, La Presse du jour, Matin Libre, Nouvelle Expression, Le Nokoué, La Nouvelle Tribune, Tribune de la Capitale, L'Actualité, l'Événement du jour, L'Aurore, etc.* Au total, sur tout le territoire, on note 124 journaux. En effet, le rythme de croissance du nombre de journaux est exponentiel, bien qu'il importe de préciser que de nombreux quotidiens ne paraissent pas régulièrement. Plusieurs ne paraissent que lors des échéances électorales pour ne disparaître qu'aussitôt après.

Le secteur de la presse écrite apparaît donc comme le secteur le plus dynamique de tous les médias au Bénin. Pour la radio-diffusion, il y a un nombre non négligeable d'organes. En effet, on remarque la présence de plus d'une soixantaine de radios. Ce nombre regroupe les radios communautaires, nationales, publiques et privées. Il y a : Océan FM, Ado FM, Atlantic FM, La Radio Nationale, Capp FM, Radio Immaculée Conception, Radio Maranatha, Radio Tokpa, Golfe FM, Radio Wêkê, Radio Soleil FM, etc. La radio constitue le médium le plus populaire du fait de sa facilité d'accès. Cet état de choses s'explique par la proximité de la radio avec les populations et son moindre coût. C'est d'ailleurs ce qu'a démontré Tudesq (1983) dans son ouvrage *La radio en Afrique noire*. Il indique que ce média a des fonctions originales. Elle est un médium simple dans son utilisation, qui a rapidement

gagné l'Afrique même dans ses campagnes les plus reculées et s'est avéré l'instrument adéquat pour forger l'unité nationale. C'est ainsi qu'il dit que pour amener les populations à se sentir concernées par les informations diffusées, il faut chercher à les motiver. Tudesq (*op. cit.*) en arrive à la conclusion que la radiodiffusion, du fait qu'elle est pour le moment le médium le plus adéquat pour toucher les groupes à travers leurs propres langues, doit être développée en ayant pour tâche de créer le climat nécessaire à la motivation. Ce qui lui a permis de dire que la radiodiffusion apparaît alors comme le seul moyen efficace pour toucher les populations dans leur diversité.

## **2- Fonction sémiotique de la radio et de la presse écrite**

Occupant, une position dominante dans le champ journalistique, en raison notamment de sa forte diffusion et de sa puissance commerciale, la radio fonctionne selon des règles pratiques qui tendent à devenir, par un jeu complexe et progressif d'imitation, une référence dans tout l'univers professionnel : les règles d'urgence, de format et d'image s'observent, avec plus ou moins d'acuité, dans d'autres médias. Ces régularités très visibles laissent la possibilité aux sources d'information qui cherchent à accéder aux médias d'ajuster leurs stratégies aux routines journalistiques et de maximiser leurs chances de rencontrer l'intérêt de certains journalistes.

### **2.1. La presse écrite généraliste entre crise économique et mutations professionnelles**

À l'inverse, les règles pratiques qui caractérisent une par-

tie du journalisme de presse écrite semblent devenir moins structurantes dans le champ journalistique. Cette évolution structurelle s'observe par exemple dans le fait que la domination symbolique de quelques titres dans la Nation mais aussi Le matinal apparaît diminuée, même si elle persiste, en raison notamment de l'héritage historique : l'évidence avec laquelle ils incarnent la définition de l'excellence professionnelle semble faiblir, si bien que leurs pratiques servent moins systématiquement de modèle. La transformation de la presse écrite au Bénin, et en particulier de l'espace de la presse quotidienne cotonoise, s'explique par des difficultés économiques. Mais elle renvoie plus généralement à une longue évolution interne de ce sous-espace du champ journalistique.

De nos jours, la crise économique de la presse écrite se caractérise à la fois par une baisse des ventes et des ressources publicitaires. Confrontée à un recul de sa diffusion, mais aussi de son prestige en tant qu'entreprise de presse, elle perd de son influence dans le champ journalistique. Mais ces évolutions économiques n'expliquent que partiellement et indirectement l'évolution des pratiques de la presse écrite et de sa position dans le champ journalistique. Pour ne pas succomber à ce réductionnisme économique, un détour historique plus long, apte à rendre compte de facteurs culturels et politiques, est nécessaire. Sans prétendre écrire ici une histoire (même cursive) du champ journalistique, il faut fournir quelques éléments saillants pour rendre intelligible la spécificité de l'état de ce sous champ, où l'on observe un triple mouvement, plus ou moins prononcé, de professionnalisation, de dépolitisation

et « commercialisation<sup>2</sup> ». Pour résumer, il s'agit de mettre en lumière la spécificité historique du sous-espace de la presse écrite nationale et généraliste depuis la conférence des forces vives de la nation.

## **2.2. Objectif d'une action de communication par la revue de presse**

L'usage bureaucratique de l'accès aux médias (dont le pilier est la revue de presse en langue fon) consiste alors à promouvoir une représentation de l'action publique qui soit favorable à une direction administrative, c'est-à-dire à la présenter en vertu des catégories de jugement dominantes dans le champ journalistique comme une bonne gestion d'une politique, ce qui conduit à stigmatiser les pratiques des autres directions. Cette double vérité de la communication administrative, à la fois instrument de l'action publique et enjeu de légitimation apparaît bien dans les réponses des acteurs politico-administratifs. Et ceci, lorsqu'on s'intéresse aux finalités de la communication publique au cours de l'entretien.

---

2 Un tel cadrage historique est esquissé dans un article écrit avec Ivan Chupin : « Jalons pour une sociologie historique des interdépendances du journalisme à d'autres univers sociaux », in Ivan Chupin et Jérémie Nollet (dir.), *Journalisme et dépendance*, Paris : L'Harmattan (Cahiers politiques), 2006, p. 15-36. Une analyse, beaucoup plus ambitieuse théoriquement, de ces mutations du journalisme, est développée par Jean Charron et Jean de Bonville dans leur article « Le paradigme du journalisme de communication », *op. cit.*, p. 51-97, et dans l'ouvrage, dirigé avec Colette Brin, *Nature et transformation du journalisme, Théories et recherches empiriques*, Montréal : Presses de l'Université de Laval, 2004, 454 p.

**Tableau IV:** Réponses des acteurs politico- administratifs à la question d'objectivité d'une éventuelle action de communication en contexte de mise en œuvre d'une politique publique.

Question	Effectifs	Pourcentage
<b>Informers les citoyens</b>	<b>28</b>	<b>19,2 %</b>
<b>des précautions nécessaires</b>		
<b>Diffuser les connaissances acquises concernant la préoccupation sanitaire</b>	52	35,6 %
<b>Rassurer les populations</b>	17	11,6 %
<b>Rassurer les partenaires techniques et financiers</b>	0	0,0 %
<b>Amener d'autres acteurs institutionnels à modifier leurs positions sur le sujet</b>	3	2,1 %
<b>Amener les acteurs de la société civile à modifier leurs positions sur le dossier</b>	0,7 %	1
<b>Amener les partenaires administratifs et financiers à modifier leurs positions sur le dossier</b>	0,7 %	1
<b>Valoriser l'action de l'institution ou du responsable politique</b>	0	0,0 %
<b>Maîtriser la médiatisation de la politique en jeu</b>	21	14,4 %
<b>Autre. Merci de préciser</b>	1	0,7 %
<b>Plusieurs réponses</b>	9	6,2 %
<b>Autre (préciser)</b>	0	0,0 %
<b>Non réponse</b>	9	6,2 %
<b>Total</b>	<b>146</b>	<b>100,0 %</b>

Source : données de terrain, 2019-2020

Pour la plus grande partie des répondants, la communication doit se limiter à un usage instrumental : ils sont plus d'un tiers à penser qu'elle doit servir à « diffuser les connaissances acquises sur le dossier » et 19,2% la conçoivent comme un moyen d'« informer les citoyens des précautions nécessaires ». Un nombre significatif d'entre eux lui assignent toutefois une fonction plus stratégique, qu'il s'agisse de « maîtriser la médiatisation » ou de « rassurer les populations ». Cette tension entre les deux usages de la communication administrative est bien résumée dans la formulation d'un répondant dans la partie ouverte de la question : la communication doit « convaincre les citoyens, avec un fondement réel, que l'administration fait ce qu'elle doit faire pour réduire les risques à un niveau acceptable ». Elle est ainsi prise dans une double logique, celle de l'intérêt général (qui induit notamment un rapport étroit à l'objectivité) et celle de la légitimation (qui implique de convaincre un public externe de la bonne marche de l'action publique). Au-delà de la qualification de la situation comme « crise », la médiatisation par la revue de presse matinale en *Fon* produit une certaine définition du problème posé par la lassa, ou plus exactement une définition dominante. Même si elle est loin d'être parfaitement homogène, l'interprétation du problème est largement consensuelle. En raison de certains principes de fonctionnement du champ journalistique, la désignation des problèmes, des causes et solutions, est peu compétitive. Pour résumer, le problème de la fièvre lassa devient un problème presque exclusivement sanitaire. Or, si cette représentation du problème peut paraître évidente dans

la mesure où l'annonce du 18 mars 2017 crédite l'hypothèse que la lassa est à l'origine d'une maladie humaine, elle ne l'est pas tant en réalité. La quasi-totalité des solutions à ce problème relèvent en effet de mesures vétérinaires, de l'hygiène alimentaire et non sanitaires. En d'autres termes, la représentation journalistique du problème réduit celui-ci à une mise en scène de l'action des acteurs politico-administratifs pour préserver la santé de la population.

Dès lors, le risque de mortalité humaine devient la grille de lecture sous-jacente à presque tous les articles : il détermine l'importance accordée au problème, les types de questionnement que prennent en charge les articles, *etc.* Ce sont avant tout les conséquences potentielles de la maladie animale sur la santé humaine qui sont au cœur du travail journalistique.

*« Le CNHU enregistre son cinquième décès dû à la fièvre de Lassa », titrait en manchette le canard enchaîné ce 25.08.2018. Et à l'animateur de la revue de presse Dah Houawé de relayer le lendemain 'Lassa do nou hou wê do koutonou'' »<sup>3</sup>*

Patron de presse, 47 ans, Cotonou

Un des indices de cette nouvelle problématisation est l'irruption des « consommateurs » comme nouveaux acteurs de politiques publiques. Les mesures de politique publique mises en scène dans les articles de presse prennent sens davantage en

3 « Lassa tue à Cotonou »

fonction de l'impératif de santé des consommateurs que de l'objectif de juguler la maladie. Ce cadrage se voit aussi dans les critiques adressées, de façon plus ou moins explicite, par les médias à la gestion politico administrative, en particulier l'incompréhension face à la prise en charge par le ministère de la santé d'un problème pensé comme un problème de santé humaine. Le 08 décembre 2018, la nouvelle tribune mettait en manchette :

« Bénin : La fièvre hémorragique à virus lassa refait surface »

Il faut d'ailleurs noter que ce décalage entre la représentation médiatique du problème et sa prise en charge politico-administrative repose sur une perception sélective du travail administratif de gestion de « crise » : celui-ci est en réalité beaucoup plus interministériel que ne le laissent généralement entendre les journalistes.

Ce cadrage sanitaire de la fièvre, pour récurrent qu'il soit après mars 2017, ne saurait être vu comme le simple produit d'un choix volontaire de la part des journalistes, qui, en toute conscience favoriseraient une interprétation du problème d'hygiène en termes de santé publique, et légitimeraient ainsi certains acteurs plutôt que d'autres.

Au contraire, la forme particulière que prend le problème de la Fièvre Hémorragique à Virus Lassa (FHVL) est aussi l'actualisation sur ce cas particulier des principes plus généraux et abstraits de la couverture journalistique des problèmes sociaux.

Parmi ces principes, la manifestation (plus ou moins inconsciente) de valeurs morales dominantes dans le champ journa-

listique peut se montrer déterminante. Écrire que le travail journalistique est affaire de choix moraux, alors qu'il revendique impartialité et objectivité, peut paraître inconvenant. Il ne s'agit pas ici de mettre en cause l'impartialité mais de souligner que, comme tout travail de mise en forme et de mise en sens, il mobilise implicitement une grille de lecture de la société. Jean-Pierre Esquenazi explique bien, par exemple, que les « *modèles d'événements* », c'est-à-dire la « *formule à la fois causale et narrative* » où un fait prend sens en étant rapproché d'autres faits et devient une information journalistique, « *sont le lieu où l'imaginaire médiatique se prête à l'évaluation et au jugement, parce qu'ils sont eux-mêmes évaluation et jugement*<sup>4</sup> ». C'est particulièrement visible dans le cas du journalisme d'investigation, qui consiste peu ou prou en la « dénonciation » de faits implicitement pensés comme contradictoires avec une certaine norme morale. Le recours à ces catégories de perception, mais aussi du jugement, du monde social est un élément nécessaire de la construction journalistique des problèmes publics : le recours à certaines catégories de perception et de jugement consensuel leur permet d'évoquer le monde social légitimement, c'est-à-dire sans paraître donner libre court à leur subjectivité. L'explicitation de ces catégories permet donc de mettre en évidence des règles génériques de la construction journalistique des problèmes publics. Cette critique générale et abstraite, aux accents « humanistes », n'est pas très éloignée de la théorie de la justice engagée dans les constats d'impuissance, analysés par Dominique Car-

---

<sup>4</sup> Jean-Pierre Esquenazi, *L'écriture de l'actualité*, *op. cit.*, p. 80 et p. 103.

don et Jean-Philippe Heurtin (1999), où la désignation des victimes et des responsables dans des catégories politiquement opérantes est difficile, rendant impuissante la critique<sup>5</sup>. Le problème est alors pensé sur le mode du pathologique inexplicable, laissant donc peu de prise aux transformations structurelles. Cette économie morale, qui apparaît de façon plus ou moins explicite dans les éditoriaux et les articles d'analyse béninois, transparait aussi plus implicitement dans de nombreux articles « informatifs », dont elle structure largement la perception du problème.

À cette construction morale du problème du « Lassa » s'ajoutent les contraintes de mise en forme, liée à la nécessaire vulgarisation journalistique des enjeux scientifiques. Cette mise en forme ne manque pas de peser sur le fond du problème tel qu'il est présenté, notamment en le simplifiant. Patrick Champagne (1971) explique ainsi que les journalistes de télévision,

*«comme ils doivent être compris par tous, mais aussi parce qu'ils s'adressent à un public très diversifié sont amenés à utiliser des catégories de perception à la fois simples et génériques. Dans ces conditions, la culture que véhicule la télévision ne peut être que synchrétique »<sup>6</sup>.*

---

5 Dominique Cardon, Jean-Philippe Heurtin, « La critique en régime d'impuissance. Une lecture des indignations des auditeurs de France Inter », in Bastien François, Érik Neveu (dir.), *Espaces publics mosaïques*, Rennes : PUR, 1999, p. 85-119.

6 Patrick Champagne, « La télévision et son langage : l'influence des conditions sociales de réception sur le message », *Revue française de sociologie*, 1971, vol.12, n° 3, p. 424-425.

Par exemple, parmi l'arsenal de techniques de vulgarisation (chiffres, chronologies, recensement des « principaux acteurs », réponses courtes et didactiques à une série de « questions clé », infographies), on note le recours à des titres accrocheurs ou à certaines formules choc, produit des amalgames et des simplifications.

Une charpente de l'article ci-dessous du *Matin libre* du 24 Janvier 2019, montre comment, par souci de pédagogie (et d'indépendance) un journaliste peut trancher sans nuance des questions complexes produisant une image simplifiée du problème qui privilégie les explications et enjeux de santé humaines par rapport à d'autres considérations.

*''Nième déclaration d'épidémie de Lassa au Bénin : A quoi servent les brigades de santé au niveau des frontières ?'' (Aziz Badarou)*

*«Pour une Nième fois, le Bénin fait face depuis décembre 2018 à une épidémie de la fièvre hémorragique à virus de Lassa. Une maladie virale souvent mortelle qui a fait plusieurs victimes dans le département du Borgou sans oublier un cas confirmé à Cotonou. Si depuis vendredi dernier, les autorités béninoises se réjouissent du fait que les victimes de la partie septentrionale du pays (Borgou) soient définitivement guéries, il faut tout de même reconnaître que le problème reste entier et le Bénin n'est point encore à l'abri. Etant donné que les premiers cas confirmés*

*viennent presque toujours des pays voisins notamment le Nigéria, il importe de s'inquiéter quant à l'efficacité de la stratégie de prévention au niveau des frontières. A quoi servent les brigades de santé et les relais communautaires au niveau de nos frontières ? »*

### **2.3. Communication journalistique sur la fièvre Lassa**

En se basant sur les données collectées auprès d'un interviewé de la rédaction du journal, il est dégagé quelques arguments à la suite de la publication de l'article. Le premier argument est exemplaire de la simplification de la représentation journalistique du problème de la « fièvre Lassa » et de sa prise en charge politico-administrative, qui ne pourrait se comprendre qu'à l'aune d'un unique objectif. Une gestion plus complexe qui suivrait une pluralité de finalité n'est pas concevable et se trouve de fait disqualifiée. Le second argument, qui accuse le gouvernement de ne réellement pas défendre la santé des populations, surtout celles présentes tout au long des frontières béninoises avec le Nigéria repose aussi sur une simplification : si toutes les mesures possibles (attendues par la logique journalistique du maximalisme) n'ont pas encore été prises, il est bien faux de dire que rien n'a été fait pour la santé des dites populations. Ainsi, sur le problème des matériaux à risques spécifiés, plusieurs mesures ont déjà été prises qui permettent de réduire les risques sanitaires au niveau des frontières.

Cette simplification de la représentation du problème se traduit de façon quasi systématique par une lecture de celui-ci au

seul prisme de la santé humaine. Sans doute faut-il imputer cette « sanitarisaton » du problème de Lassa au fait que ce type d'explication est la plus aisée à déployer compte-tenu des règles journalistiques. Mais, ce faisant, des pans entiers du problème, en particulier ses causes structurelles (le fonctionnement économique-technique des filières agroalimentaires, etc.), demeurent largement invisibles, tant l'attention médiatique se focalise sur les seuls symptômes.

Le problème de la « fièvre hémorragique Lassa » est exemplaire d'une tendance plus générale de la médiatisation des problèmes sociaux : la production d'une *représentation fragmentée et techniciste* de ceux-ci. Les règles de format, celles du rubricage ou de l'événementialisation se conjuguent pour que ce qui pourrait être construit comme une question politique, opposant de différentes visions du monde sur cette maladie, soit fractionné en micro-enjeux plus ou moins techniques. Ainsi, la couverture journalistique de la Lassa consiste moins en une vue d'ensemble, une tentative d'analyse systémique (si l'on excepte quelques montées en généralité moralisantes sur le mode des dérives) qu'en une suite de questions-du-jour : la maladie est-elle transmissible d'animaux domestiques à l'homme ? Faut-il refuser de manger la viande issue de la chasse ? Comment aider ceux dont le métier est la chasse ? Faut-il maintenir un embargo sur les viandes de brousse ? Faut-il interdire les farines animales dans l'élevage ?

*« Limiter ainsi le cadre explicatif des événements mène à une décontextualisation des problèmes, à l'occultation des phénomènes »*

*nes structurels et des enjeux, à l'oubli historique, à la négation des relations de pouvoir à l'œuvre dans la société et à la disparition des tendances sociologiques » (Gringas, 1995 :40).<sup>7</sup>*

La Lassa est, pour reprendre les mots de Éric Hazan (2006 :14-15), pensée comme un « problème », plutôt que la manifestation d'une question plus générale, complexe et structurelle (la question sociale, la question alimentaire) :

*«À une question, les réponses possibles sont souvent multiples et contradictoires alors qu'un problème, surtout posé en termes chiffrés, n'admet en général qu'une solution et une seule. La démonstration, toujours présentée comme objective, obéit à des règles déterminées par des spécialistes. Les affaires de la collectivité sont segmentées en séries de problèmes techniques »<sup>8</sup>*

Cette fragmentation des enjeux posés par la maladie de la « Lassa » est indissociable d'une vision consumériste du problème et de ses solutions. En d'autres termes, explicitement ou implicitement, le critère de jugement employé pour penser ce problème et l'action publique afférente est presque exclusive-

---

<sup>7</sup> Anne-Marie Gringras, « L'impact des communications sur les pratiques politiques », *Hermès*, n° 17-18 (1995), p. 40.

<sup>8</sup> Éric Hazan, *LQR. La propagande au quotidien*, Paris : Raisons d'Agir, 2006, p. 14-15.

ment l'efficacité en matière de sécurité sanitaire des populations béninoises. Ils sont moins souvent évalués à l'aune d'autres enjeux. Par exemple, les perceptions de l'action du gouvernement ne relèvent quasiment pas de la légitimité des intérêts servis par ses politiques : l'interprétation du problème se limite à la capacité des gouvernants à venir en aide aux vraies victimes (en l'occurrence aux victimes potentiellement économiques) de la chaîne agropastorale ou précisément des consommateurs, ou des éleveurs victimes de la baisse de la consommation des produits, dans leur chaîne de valeurs. Les finalités n'étant guère discutées, les médias s'interrogent sur l'aptitude du gouvernement à bien gérer techniquement les « cas ».

### **3. Résultats et discussion**

#### **3.1. La Fièvre Hémorragique à Virus Lassa (FHVL) construite comme un problème sanitaire**

Au-delà de la qualification de la situation comme « crise », la médiatisation par la revue de presse matinale en fon produit une certaine définition du problème posé par la lassa, ou plus exactement une définition dominante. Même si elle est loin d'être parfaitement homogène, l'interprétation du problème est largement consensuelle. En raison de certains principes de fonctionnement du champ journalistique, la désignation des problèmes, des causes et solutions, est peu compétitive. Pour résumer, le problème de la fièvre lassa devient un problème presque exclusivement sanitaire. Or, si cette représentation du problème peut paraître évidente dans la mesure où l'annonce

du 18 mars 2017 crédite l'hypothèse que la lassa est à l'origine d'une maladie humaine, elle ne l'est pas tant en réalité. La quasi-totalité des solutions à ce problème relève en effet de mesures vétérinaires, de l'hygiène alimentaire et non sanitaires. En d'autres termes, la représentation journalistique du problème réduit celui-ci à une mise en scène de l'action des acteurs politico-administratifs pour préserver la santé de la population.

Dès lors, le risque de mortalité humaine devient la grille de lecture sous-jacente à presque tous les articles : il détermine l'importance accordée au problème, les types de questionnement que prennent en charge les articles, *etc.* Ce sont avant tout les conséquences potentielles de la maladie animale sur la santé humaine qui sont au cœur du travail journalistique.

*« Le CNHU enregistre son cinquième décès dû à la fièvre de Lassa », titrait en manchette le canard enchaîné ce 25.08.2018. Et à l'animateur de la revue de presse Dah Houawé de relayer le lendemain 'Lassa do nou hou wê do koutonou' »<sup>9</sup>*

Patron de presse, 47 ans, Cotonou

Un des indices de cette nouvelle problématisation est l'irruption des « consommateurs » comme nouveaux acteurs de politiques publiques. Les mesures de politique publique mises en scène dans les articles de presse prennent sens davantage en fonction de l'impératif de santé des consommateurs que de

---

<sup>9</sup> « Lassa tue à Cotonou »

l'objectif de juguler la maladie. Ce cadrage se voit aussi dans les critiques adressées, de façon plus ou moins explicite, par les médias à la gestion politico administrative, en particulier l'incompréhension face à la prise en charge par le ministère de la santé d'un problème pensé comme un problème de santé humaine. Le 08 décembre 2018, la nouvelle tribune mettait en manchette :

« Bénin : La fièvre hémorragique à virus lassa refait surface »

Il faut d'ailleurs noter que ce décalage entre la représentation médiatique du problème et sa prise en charge politico-administrative repose sur une perception sélective du travail administratif de gestion de « crise » : celui-ci est en réalité beaucoup plus interministériel que ne le laissent généralement entendre les journalistes.

Ce cadrage sanitaire de la fièvre, pour récurrent qu'il soit après mars 2017, ne saurait être vu comme le simple produit d'un choix volontaire de la part des journalistes, qui, en toute conscience favoriseraient une interprétation du problème d'hygiène en termes de santé publique, et légitimeraient ainsi certains acteurs plutôt que d'autres.

Au contraire, la forme particulière que prend le problème de la Fièvre Hémorragique à Virus Lassa (FHVL) est aussi l'actualisation sur ce cas particulier des principes plus généraux et abstraits de la couverture journalistique des problèmes sociaux.

Parmi ces principes, la manifestation (plus ou moins inconsciente) de valeurs morales dominantes dans le champ journalistique peut se montrer déterminante. Écrire que le travail

journalistique est affaire de choix moraux, alors qu'il revendique impartialité et objectivité, peut paraître inconvenant. Il ne s'agit pas ici de mettre en cause l'impartialité mais de souligner que, comme tout travail de mise en forme et de mise en sens, il mobilise implicitement une grille de lecture de la société. Jean-Pierre Esquenazi explique bien, par exemple, que les « *modèles d'événements* », c'est-à-dire la « *formule à la fois causale et narrative* » où un fait prend sens en étant rapproché d'autres faits et devient une information journalistique, « *sont le lieu où l'imaginaire médiatique se prête à l'évaluation et au jugement, parce qu'ils sont eux-mêmes évaluation et jugement*<sup>10</sup> ». C'est particulièrement visible dans le cas du journalisme d'investigation, qui consiste peu ou prou en la « dénonciation » de faits implicitement pensés comme contradictoires avec une certaine norme morale. Le recours à ces catégories de perception, mais aussi du jugement, du monde social est un élément nécessaire de la construction journalistique des problèmes publics : le recours à certaines catégories de perception et de jugement consensuel leur permet d'évoquer le monde social légitimement, c'est-à-dire sans paraître donner libre court à leur subjectivité. L'explicitation de ces catégories permet donc de mettre en évidence des règles génériques de la construction journalistique des problèmes publics. Cette critique générale et abstraite, aux accents «humanistes», n'est pas très éloignée de la théorie de la justice engagée dans les constats d'impuissance, analysés par Dominique Cardon et Jean-Philippe Heurtin (1999), où la désignation des victimes

10 Jean-Pierre Esquenazi, *L'écriture de l'actualité*, op. cit., p. 80 et p. 103.

et des responsables dans des catégories politiquement opérantes est difficile, rendant impuissante la critique<sup>11</sup>. Le problème est alors pensé sur le mode du pathologique inexplicable, laissant donc peu de prise aux transformations structurelles. Cette économie morale, qui apparaît de façon plus ou moins explicite dans les éditoriaux et les articles d'analyse béninois, transparaît aussi plus implicitement dans de nombreux articles « informatifs », dont elle structure largement la perception du problème.

À cette construction morale du problème du « Lassa » s'ajoutent les contraintes de mise en forme, liées à la nécessaire vulgarisation journalistique des enjeux scientifiques. Cette mise en forme ne manque pas de peser sur le fond du problème tel qu'il est présenté, notamment en le simplifiant. Patrick Champagne (1971) explique ainsi que les journalistes de télévision,

*«Comme ils doivent être compris par tous, mais aussi parce qu'ils s'adressent à un public très diversifié sont amenés à utiliser des catégories de perception à la fois simples et génériques. Dans ces conditions, la culture que véhicule la télévision ne peut être que synchrétique ».*<sup>12</sup>

---

11 Dominique Cardon, Jean-Philippe Heurtin, « La critique en régime d'impuissance. Une lecture des indignations des auditeurs de France Inter », in Bastien François, Érik Neveu (dir.), *Espaces publics mosaïques*, Rennes : PUR, 1999, p. 85-119.

12 Patrick Champagne, « La télévision et son langage : l'influence des conditions sociales de réception sur le message », *Revue française de sociologie*, 1971, vol.12, n° 3, p. 424-425.

Par exemple, parmi l'arsenal de techniques de vulgarisation (chiffres, chronologies, recensement des « principaux acteurs », réponses courtes et didactiques à une série de « questions clé », infographies), on note le recours à des titres accrocheurs ou à certaines formules choc, produit des amalgames et des simplifications.

Une charpente de l'article ci-dessous du *Matin libre* du 24 Janvier 2019, montre comment, par souci de pédagogie (et d'indépendance) un journaliste peut trancher sans nuance des questions complexes produisant une image simplifiée du problème qui privilégie les explications et enjeux de santé humaine par rapport à d'autres considérations.

*''Nième déclaration d'épidémie de Lassa au Bénin : A quoi servent les brigades de santé au niveau des frontières ?'' (Aziz Badarou)*

*«Pour une Nième fois, le Bénin fait face depuis décembre 2018 à une épidémie de la fièvre hémorragique à virus de Lassa. Une maladie virale souvent mortelle qui a fait plusieurs victimes dans le département du Borgou sans oublier un cas confirmé à Cotonou. Si depuis vendredi dernier, les autorités béninoises se réjouissent du fait que les victimes de la partie septentrionale du pays (Borgou) soient définitivement guéries, il faut tout de même reconnaître que le problème reste entier et le Bénin n'est point encore à l'abri. Etant donné que les premiers cas confirmés viennent pres-*

*que toujours des pays voisins notamment le Nigéria, il importe de s'inquiéter quant à l'efficacité de la stratégie de prévention au niveau des frontières. A quoi servent les brigades de santé et les relais communautaires au niveau de nos frontières ? »*

En se basant sur les données collectées auprès d'un interviewé de la rédaction du journal, il est dégagé quelques arguments à la suite de la publication de l'article. Le premier argument est exemplaire de la simplification de la représentation journalistique du problème de la « fièvre Lassa » et de sa prise en charge politico-administrative, qui ne pourrait se comprendre qu'à l'aune d'un unique objectif. Une gestion plus complexe qui suivrait une pluralité de finalité n'est pas concevable et se trouve de fait disqualifiée. Le second argument, qui accuse le gouvernement de ne réellement pas défendre la santé des populations, surtout celles présentes tout au long des frontières béninoises avec le Nigéria repose aussi sur une simplification : si toutes les mesures possibles (attendues par la logique journalistique du maximalisme) n'ont pas encore été prises, il est bien faux de dire que rien n'a été fait pour la santé desdites populations. Ainsi, sur le problème des matériaux à risques spécifiés, plusieurs mesures ont déjà été prises qui permettent de réduire les risques sanitaires au niveau des frontières.

Cette simplification de la représentation du problème se traduit de façon quasi systématique par une lecture de celui-ci au seul prisme de la santé humaine. Sans doute faut-il imputer cette « sanitarisaton » du problème de Lassa au fait que ce

type d'explication est la plus aisée à déployer compte-tenu des règles journalistiques. Mais, ce faisant, des pans entiers du problème, en particulier ses causes structurelles (le fonctionnement économique-technique des filières agroalimentaires, etc.), demeurent largement invisibles, tant l'attention médiatique se focalise sur les seuls symptômes.

### **3.2. Une approche consumériste de l'action publique et évocatrice**

Cette approche consumériste de l'action publique est en affinité avec la représentation journalistique qui saisit désormais le problème de la « Lassa » au prisme individualisant de l'in-térêt des populations. C'est dire que les mesures structurelles qui interviendraient sur les fondements socio-économiques des problèmes intéressent moins le champ journalistique que les réponses « techniques » à des problèmes « concrets »<sup>13</sup>.

Cette façon de construire les problèmes publics contraste avec celle qui prévaut dans d'autres espaces sociaux qui entretiennent un rapport plus spécifique du problème de la fièvre hémorragique. Comme le notent Jean Charron et Jean de Bonville,

*« l'“analyse” journalistique s'emploie (<) à reproduire et réactiver des schémas de sens*

---

13 « Les projets de résolution des dilemmes sociaux chroniques axés sur le changement des attitudes et des comportements individuels sont l'expression même de la structure qui a créé les problèmes. Proposant grand à renfort de publicité des pseudo-remèdes qui ne modifient en rien l'ordre établi, ils contribuent en fait à perpétuer cette structure en habituant le public à l'absence de changement. » Murray Edelman, *Pièces et règles du jeu politique*, op. cit., p. 61

*commun, particulièrement dans le champ politique : les “explications” proposées par les journalistes sont de même nature que celles auxquelles les gens ont recours pour expliquer ce qui leur arrive dans la vie de tous les jours et reposent sur une vision très stéréotypée des institutions et de l’action collective (accent sur les acteurs plutôt que les structures, personnalisation des institutions et des idées, absence de recul historique, caractère anarchique des événements, recherche de responsables, partage du monde en “bons” et en “méchants”, etc.) ».<sup>14</sup>*

Cet écart entre deux structurations symboliques d’un même problème est au principe de critiques mutuelles : critiques des journalistes contre les fautes de l’action publique, et critiques des acteurs politiques ou administratifs contre les exagérations « des médias » sérieusement traduite dans les revues de presse en langue nationale fon.

---

<sup>14</sup> Jean Charron et Jean de Bonville, « Le paradigme du journalisme de communication », *op. cit.*, p. 85.

## **Conclusion**

Vers la courtoise du style langagier par le politique semble être une approche conciliante. Ici l'énoncé équivaut à l'accomplissement d'un acte. Par opposition à des actes physiques (et notamment à toutes les formes de violence politique), leur efficacité tient à la performativité des énoncés en manchettes. Cela ne revient pas à dire que ces prises de position médiatiques se réduisent à des pratiques purement langagières. Leur réalisation suppose certes un travail proprement langagier, mais aussi un travail (invisible) de fabrication et de diffusion auprès des journalistes de ces paroles. Elle est aussi indissociable de la structure sociale sur laquelle se fonde l'efficacité politique de ces paroles : ce sont des actes de langage diffusés par des institutions précises (celles du champ journalistique). Cette épaisseur sociale des prises de position politiques orientées vers les médias interdit de limiter l'analyse à un seul exercice d'exégèse. Cet exercice, de plus en plus pratiqué par les journalistes politiques ne consiste qu'à expliciter et commenter les stratégies que les communicateurs ont conçues pour les acteurs politiques, sans analyser cette forme particulière de jeu politique où des acteurs politico-administratifs recourent à des communicateurs pour accéder aux médias. Mais elle ne doit pas faire perdre de vue une propriété fondamentale de cette modalité du jeu politique : celui-ci est essentiellement symbolique. Se déroulant sur un terrain de « papier », cette forme du jeu politique se réalise avant tout par des opérations d'expression et d'interprétation. Cette « symbolisation » de la lutte politique n'est pas une nouveauté. Mais elle renouvelle les pratiques politiques qui se sont lentement forgées.

### **Bibliographie**

**Abdou, M.** (2019), Participation en projets et dissonance cognitive des Bénéficiaire en Afrique : le symbole des paradoxes de la double contrainte institutionnelle dans la mise en œuvre d'un projet de développement au Bénin, in J. Rech-SciUnivlomé (Togo), 2015, série B, 17(1) : 149-161

**Arthur, W.** (1955), The theory of economic growth, Londres, George Allen/Unwin Ltd, 78p

**Barbier, C.** (2009), Le journalisme de grand-papa est mort, vive le néojournalisme ! Express N°3001

**Blumer, H.** (2004), Les problèmes sociaux comme comportements collectifs, Politix, N° 67, pp 185-199

**Bourdieu, P.** (1980), Les sens pratiques Paris : Editions de Minuit, pp 23-54

**Kartz, E.** (1989), La recherche en communication depuis Lazarsfeld, Hermes 4 : 77-91

**Riutort, Ph.** (1996), Grandir l'événement : l'art et la manière de l'éditorialiste. Réseaux, Vol 14, N°76, pp61-81